

# Coubertin et le monde du travail

“L'Olympisme ne représente qu'une partie de mon entreprise, la moitié à peu près. Donc ma “symphonie pédagogique” se compose d'une partie achevée et d'une autre qui ne l'est point.”  
(Symphonie inachevée - Mémoires - 1936)

La moitié seulement, car l'autre moitié de son œuvre est sa volonté affichée, sa volonté de toujours de pédagogie, d'enseignement, d'étude de l'évolution de l'homme.

Et dans sa vision de l'humanité où chacun se doit d'avoir une place, sa place, le monde du travail ne fut pas oublié.

“Ouvrez les portes du temple ! Il n'est que temps, l'avenir de l'humanité l'exige.”

Malgré la réussite de son projet olympique Coubertin ne renonce donc pas pour autant à la mission pédagogique qu'il s'est fixée en y incluant notamment l'éducation ouvrière. Il ne perdit ainsi jamais une occasion de promouvoir une société dont la base serait la justice sociale, condition incontournable pour l'épanouissement d'une paix universelle.

Au début de 1891, il lance un appel pour la création d'un enseignement universitaire ouvrier, et en 1906 il fonde la Société des Sports Populaires. L'éducation physique y sera adaptée aux apprentis, ouvriers, employés, qui bien sûr, en plus, bénéficieront d'un enseignement intellectuel. Coubertin est persuadé que toute solution au problème d'une éducation populaire réside dans une assimilation des techniques d'expressions et de liaison ; et que le monde ouvrier se trouve contraint à l'effacement dans une société où il ne peut s'exprimer comme un privilégié du langage et de la sémantique.

“J'attends beaucoup de la classe ouvrière. Des forces magnifiques reposent en son sein. Elle m'apparaît capable de très grandes choses.”

Coubertin en humaniste convaincu était persuadé du fait qu'il était indispensable d'éduquer le monde du travail, convaincu de ce que la pratique du sport était un élément fondamental d'intégration, d'égalité et de paix sociale.

Son grand souci réformateur : Comblent chez les plus défavorisés les manques de culture. C'est là un des fondements de l'éducation populaire qu'il préconise.

Il applaudit ainsi aux Universités Ouvrières dont l'administration et la direction sera entièrement entre les mains des étudiants / ouvriers. Universités où seront dispensés l'enseignement de l'histoire universelle, des sciences, de la philosophie, la pratique de la critique, des exercices du langage et de style. En cela Coubertin abordait ce qui semblait être la préoccupation primordiale du moment, à savoir, le problème de l'origine, celui de la conscience et celui de la destinée.

Dans son projet, il ne pouvait conclure sans glisser quelques mots sur la nécessité de pratiquer un complément à la culture, sport et éducation physique toutes matières pour lui indissociables de toute bonne pédagogie.

Il restait à savoir si dans la pratique les choses se passeraient comme souhaité.

En 1923 Coubertin publie un “Mémoire concernant l'instruction supérieure des travailleurs manuels et l'organisation des Universités Ouvrières”.

La lecture de l'ouvrage n'apporte rien de nouveau sur le concept pédagogique déjà élaboré. Il reprend sous forme de synthèse les différents points de sa réflexion et de sa démarche pour un enseignement supérieur destiné au monde du travail. Mais Coubertin notait là que si sa vision d'une organisation socio-culturelle spécifique avait suscité de nombreuses réflexions et commentaires critiques, aucune réforme en revanche, n'avait été sérieusement entreprise.

Ce qui fait l'intérêt de ce mémoire c'est que ce fut une réflexion destinée au Bureau International du Travail (BIT) organisme créé en 1920 à l'instigation de la Société des Nations (SDN) future (ONU) et dont le français Albert Thomas était le Directeur.

# Coubertin et le monde du travail

Comme Coubertin, A. Thomas était convaincu que pour rapprocher les hommes il fallait qu'ils se connaissent mieux entre eux.

Ce fut grâce à un ami commun, J.S. Edstrom que les deux hommes se rencontrèrent en 1922. Lors de cette rencontre Coubertin convainquit son interlocuteur qu'il était du devoir du BIT de promouvoir sa conception des Universités Ouvrières. Il voyait dans le BIT le partenaire suffisamment influent pour faire passer ses idées et permettre à ses principes d'aboutir à du concret.

Les échanges de correspondance qui suivront montreront une certaine impatience Coubertinienne faute d'aboutir à des résultats, face à un intérêt mitigé et non prioritaire du projet de la part du BIT.

Ce qui fait indubitablement le rayonnement d'un homme comme Pierre de Coubertin, c'est que le rénovateur des Jeux Olympiques, eut en toutes circonstances le mérite de garder fidèlement la ligne pédagogique qu'il s'était fixée, sans jamais tomber dans le piège de la politique politicienne, et qu'à 64 ans, en 1927, il militait encore malgré un passé glorieux consacré à la cause Olympique, pour tenter de convaincre l'opinion d'entreprendre une réforme afin de limiter les inégalités entre les hommes au sein de la Société. Et que comme il en avait eu la prémonition, la fulgurante expansion, ces 25 dernières années de la pratique du sport pour tous est devenu à ce jour un acquis social pratiquement planétaire.

J.C. L.

Sources : Patrice CHOLLEY - Pierre de Coubertin La deuxième croisade - Améliorer la condition humaine par le sport et l'éducation, facteurs de paix universelle. CIO Edt. Lausanne 1996.